

Des enseignants dans le doute...

10 février 2013 à 20:56

Manque de moyens pour occuper le temps libéré, animateurs non formés : la réforme passe mal.

Par VÉRONIQUE SOULÉ

Comme la grande majorité des instituteurs parisiens, ils étaient en grève le 22 janvier contre la réforme des rythmes scolaires. Et ils débrayeront à nouveau demain. Les cinq professeurs des écoles réunis dans ce café parisien ne sont pas tous très virulents contre la semaine de quatre jours et demi. Mais ils ont en commun de se sentir floués par la réforme et la conviction d'être des incompris.

«C'est une réforme inapplicable, commence ce professeur, dix ans d'ancienneté. La mairie semble opter pour organiser des activités périscolaires durant la pause du midi qui, de 11 h 30 à 13 h 30, serait prolongée jusqu'à 14 h 15. Mais jamais ils ne pourront recruter suffisamment d'animateurs de qualité. Ceux de la cantine sont des précaires sans formation et ils ne sont pas remplacés quand ils sont absents. Ça va être de la garderie. On va passer des films ou faire faire du coloriage aux élèves, et on va les récupérer encore plus excités que maintenant après le déjeuner.»

«Préau». Pour tous les cinq, ce dispositif n'aurait que des inconvénients. *«Où va-t-on mettre les enfants ? s'interroge une institutrice de maternelle qui enseigne depuis trente-sept ans. Les cours de récré ne sont pas aménagées. Vont-ils aller dans le préau ou alors dans nos classes ? Et nous, où irons-nous ? Nous disposons d'une salle minuscule pour nous rencontrer et nous n'avons pas d'armoire personnelle pour notre matériel. De plus, je prépare ma classe et je ne suis pas prête à la laisser.»*

L'autre option - des activités après l'école qui finirait plus tôt l'après-midi - ne convainc pas non plus. *«Ce serait absurde, souligne un enseignant. Les chronobiologistes disent tous que l'attention de l'enfant se relâche en début d'après-midi et reprend après 15 heures. Mettre des activités entre 15 h 30 et 16 h 30 serait donc contre-productif puisque cela tomberait au moment du pic de concentration.»* Sur l'intérêt des activités périscolaires permises par le passage aux quatre jours et demi, les enseignants se montrent sceptiques. Principale raison : la qualité des animateurs. *«Le midi est le moment où il y a le plus d'accidents et d'insultes», assène une prof.*

«Allégement». L'affaire semble ainsi sans solution. Pour deux des instituteurs, il faut garder les quatre jours. *«La coupure du mercredi est nuisible uniquement parce que les parents couchent leurs enfants tard, ce qui rend la reprise du jeudi difficile. C'est le chronobiologue Hubert Montagner qui le dit», assure un prof. «Mieux vaut pas de réforme qu'une bâclée, complète son collègue, et nous ne sommes pas là pour défendre nos petits acquis ou les professeurs de la Ville de Paris (1).»*

Leurs trois collègues femmes sont plus ouvertes au changement. *«A la rigueur, je pourrais revenir aux quatre jours et demi, dit l'une d'elles. Mais il faudrait que cela se fasse dans de*

bonnes conditions, notamment avec un allégement des programmes, beaucoup trop chargés.» «Pourquoi pas plutôt raccourcir les vacances d'été de deux semaines ? suggère sa voisine. Cela me coûterait beaucoup, car je profite bien de mes enfants, mais c'est vraiment trop long pour les élèves.»

«On dit que nous ne sommes pas adaptables, conclut la troisième. Or on nous demande toujours plus : l'anglais, l'informatique, les enfants de 2 ans... Et nous nous adaptions.» Tous disent qu'ils étaient pleins d'espoir avec l'arrivée d'un ministre socialiste. Ils apprécient ses efforts pour rebâtir une formation et les créations de postes. Mais l'école le mercredi matin, ça coince.

(1) Payés par la mairie, ils assurent les cours de musique, de sport et d'éducation artistique en primaire. C'est une spécificité parisienne, avec la décharge d'enseignement des directeurs d'école.